

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN
le Philosophe inconnu

TRAITÉ DES FORMES

*mis au jour et publié pour la première fois
d'après le manuscrit autographe*

par Robert et Catherine Amadou

SOMMAIRE

INTRODUCTION

I. UN TRAITÉ EN RETRAIT. - II. DEUX TÉMOINS, QUI L'EÛT CRU ?

DE LA PRÉSENTE ÉDITION

TRAITÉ DES FORMES

I^{re} section. DE L'ORIGINE ET DE L'ESPRIT DES FORMES

LIMINAIRE

1. AXIOMES ET CONSÉQUENCES

2. THÉORÈME : Comment l'homme coexiste avec Dieu

A. dans l'éternité (PREMIÈRE QUESTION)

B. dans le temps (SECONDE QUESTION)

CONCLUSION

II^e section. SCOLIES

APPENDICE. Brouillons de l'auteur & notes de l'éditeur

ANNEXE I. Scolies de la copie (C) ou articles égarés *des Formes*

ANNEXE II. Table des *Fragments de Grenoble* (FRG)

ANNEXE III. Tables de concordance. 1. A (Autographe) - C -FRG ; 2. C - A - FRG ; 3. FRG - A - C

INTRODUCTION

*À Jean-Marie et Juliette Bonche,
disciples de Saint-Martin en Jésus-Christ
R. A.*

I UN TRAITÉ EN RETRAIT

Les Nombres et les Formes

Ce *Traité des formes*, on l'espérait sans oser l'attendre, le voici.

Saint-Martin s'y référa et nous y a référés, dès la deuxième page des *Nombres* autographes¹. L'opuscule d'arithmosophie ne fait peut-être pas partie des *Œuvres majeures*² du Philosophe inconnu mais il est capital, fameux et exigeant. Les mêmes épithètes caractérisent le traité jumeau de *l'Origine et de l'esprit des formes*³, en abrégé le *Traité des formes*, parfois *les Formes*. Toutefois la renommée des *Formes*, plus encore que du pressentiment, stimulé par le témoignage de l'auteur et l'importance évidente du sujet entrepris, lui vint de son absence et de la crainte qui s'était installée de ne lui jamais voir le jour. Quant aux *Nombres*, deux copies consolait⁴.

D'un pire sort, en effet, les *Formes* souffrirent que les *Nombres* : point ici d'édition posthume et médiocre à déplorer, car nul ne se soucia d'exploiter le manuscrit quand il était disponible ; point même de copie à imprimer, faute de mieux. Puis le texte passa pour perdu. La bonne fortune, maintenant, favorise,

¹ *Les nombres*, première édition authentique, Cariscript, 1983, n° 1, p. 60, quant à "la question de la liberté". Sur les tentatives précédentes d'éd., voir *infra*, n. 4.

² Premier titre de l'édition collective publiée chez Georg Olms (Hildesheim, RFA), à partir de 1975. En 1995, l'ambition s'était accrue et le titre est devenu, en conséquence, *Œuvres complètes*, où les *Nombres*, et les *Formes* ne sauraient manquer.

³ Titre définitif surchargeant dans l'autographe : *De l'esprit des formes*.

⁴ Dans une lithographie de sa main, Léon Chauvin, en 1843, suivit assez fidèlement l'autographe à sa disposition (cf. "L'Avertissement...", *Les Cahiers de l'homme-esprit*, 1^{re} série, 1946 (fac-sim, *L'esprit des choses*, n° 18 (1997), p. 14). Cette édition a été réutilisée à 9 reprises. Une copie levée, elle aussi, sur l'autographe pour Prunelle de Lierre (Bibliothèque municipale de Grenoble (BMG, T 4188 (XIV) fournit à Gilbert Tappa la matière d'une édition (Nice, Bélisane, 1983).

après *les Nombres*, *les Formes* encore plus nécessaires. La moitié du texte à peu près reste alternative dans l'énigme, mais l'abondance de biens après le dénuement, quelle revanche !

À la trace

En 1804, René Tourlet, pourtant ami de la famille Saint-Martin, dans sa *Notice* sur Louis-Claude⁵, et en 1824⁶, Jean-Baptiste-Modeste Gence, ami pourtant de Joseph Gilbert, premier héritier des manuscrits réservés du Philosophe inconnu, désormais le fonds Z (FZ), ne soufflent mot *des Formes* et pas davantage *des Nombres*⁷.

Dans sa thèse primordiale, en 1852⁸, Edme Caro allègue les manuscrits qui, de Gilbert, sont passés entre des mains (troisièmes, précisons-le) que le philosophe, héraut du spiritualisme, laisse anonymes. "Parmi ces manuscrits, ajoute-t-il, se trouve aussi sans doute ce traité de *l'Origine et de l'Esprit des formes*, cité par Saint-Martin lui-même à la page quatrième du *Traité des nombres*, et qui n'a jamais été imprimé⁹."

Jacques Matter, en 1862, rédigea une biographie de *Saint-Martin, le Philosophe inconnu*¹⁰, qui fit date et qui touche, voire pique encore. Un nouveau propriétaire, dont l'anonymat est cette fois à demi levé, lui a montré FZ avant la lettre. Il y a remarqué, selon sa bibliographie finale, "plusieurs traités inédits [...] sur le principe et l'origine des formes (*sic*) [...] etc., etc."¹¹. Ce traité-là, Matter ne le mentionne même pas dans le corps de son ouvrage. Je crains qu'il ne l'ait pas lu.

Enfin, presque un siècle après Matter, l'éditeur des *Fragments de Grenoble*, cités tout à l'heure, constate, dans le cours d'une note : "Ce *Traité des formes*, qui n'a jamais été imprimé, ne nous est parvenu ni dans le manuscrit autographe ni en copie¹²."

Les Fragments de Grenoble

Joseph Gilbert avait communiqué beaucoup du Saint-Martin en sa garde au théosophe grenoblois Léonard Prunelle de Lierre ; celui-ci en copia ou en fit copier une large part¹³. L'original de quelques pièces a disparu¹⁴. Parmi ces seuls témoins de seconde main, les *Fragments de Grenoble*¹⁵.

⁵ *Archives littéraires de l'Europe*, t. I, p. 319-336.

⁶ Migneret.

⁷ *Deux amis de Saint-Martin, Gence et Gilbert...*, Documents martinistes n° 24, juin 1982. Sur FZ, voir *infra*, n. 17.

⁸ *Essai sur la vie et la doctrine de Saint-Martin*, L. Hachette.

⁹ P.95. Caro réfère à l'édition *des Nombres* par Chauvin (cit. *supra*, n. 4).

¹⁰ Didier et C^{ie}.

¹¹ *Op. cit.*, p. 455.

¹² *Art. cit. (infra, n. 15)*, p. 92, n. 1.

¹³ *Les Nombres*, par exemple. Le fonds Prunelle de Lierre est aujourd'hui conservé à la BMG.

Or, les cinq premiers des dix fragments se retrouvent, moins les erreurs de lecture du copiste, dans une autre suite d'articles du même genre, qui constitue soit la seconde section¹⁶, soit un complément, original ou rapporté, du *Traité des formes* proprement dit, dans la version de cette séquence que procure l'autographe (A).

Les *Fragments de Grenoble* ont été publiés en 1962, l'autographe des *Formes*, comme celui des *Nombres*, ne sera découvert qu'avec FZ, en 1978¹⁷. Il était donc impossible d'identifier, seize ans plus tôt, les cinq fragments tirés, sans crier gare, du *Traité des formes* ou y intégrés (l'un ou l'autre soit par l'auteur lui-même, soit après sa mort) ; d'où la banalité du titre imposé par l'éditeur.

Un autre fragment de Grenoble, le dixième et dernier (n° 10), porte en marge la note : "Ce qui suit se trouve en partie dans le *traité des Formes*, feuille 6." Saint-Martin a-t-il mis cette note ? Je l'affirmai en publiant les *Fragments*, mais elle pourrait, moins probablement, être de Prunelle. Le traité désormais révélé montre, cependant, que le fragment ne consiste pas en un extrait littéral, mais en un brouillon de trois paragraphes¹⁸.

D'autre part, les deux notes rédactionnelles mises aux fragments n° 1 et n° 9, respectivement, dont l'éditeur des *Fragments de Grenoble* attribue le texte à l'auteur, et non point au copiste, correspondent bien à une partie de deux notes marginales du manuscrit autographe des *Formes*. Ce texte a été accroché à la masse de notre édition¹⁹.

De troisième part, la *Lettre à un ami... sur la Révolution française*, publiée par Saint-Martin en 1795²⁰, accommode un passage du *Traité des formes* que l'auteur a rayé d'un trait sur le manuscrit, en indiquant dans la marge son emploi²¹.

Rien de plus n'était connu du texte des *Formes*, jusqu'à leur édition complète que voici, et encore ces bribes gardaient, à une exception près, l'incognito à l'instant levé.

La mise au jour, variante en prime

Les *Formes* viennent donc à être publiées aujourd'hui, d'après l'autographe. Une copie (C) de l'ouvrage entier, exhumée en 1987, s'achève par

¹⁴ Quelques originaux sont, en revanche, restés dans le fonds PdL à la BMG, notamment des documents rituels (voir *Angéliques. Images du culte théurgique*, 58130 Guérigny, CIREM, 2001).

¹⁵ *L'Initiation*, 1962, n° 2, p. 82-93 (avec une présentation de l'éditeur).

¹⁶ Ainsi avons-nous choisi de considérer la suite des articles dits scolies.

¹⁷ Annonce : "Le Ciel sourit aux martinistes", *L'Initiation*, 1978, n° 3, p. 174-175. "État sommaire du fonds Z", *Bulletin martiniste*, n° 6, septembre-octobre 1984, p. 3-10.

¹⁸ Voir note aux §§ 74-76.

¹⁹ Voir respectivement les scolies n° 12 et n° 13, avec les notes correspondantes.

²⁰ J.-B. Louvet, Migneret. Deux éditions modernes : l'une en fac-similé dans les *Œuvres majeures (complètes)*, op. cit., t. VII (2001) ; l'autre en transcription typographique ap. *Controverse avec Garat, précédée d'autres écrits philosophiques*, Corpus des œuvres de philosophie en langue française, Fayard, 1990, p. 45-123.

²¹ Voir § 38 et note correspondante.

une suite d'articles en partie différente de la suite A. Cette belle variante²² qui surprend reviendra en son temps, dans la seconde partie de cette introduction et dans l'édition²³.

Ad usum intelligentium

Louis-Claude de Saint-Martin n'a pu accomplir son souhait manifeste²⁴, d'offrir au public *les Nombres* et *les Formes* ; des circonstances, sans doute analogues à son désir profond, l'en ont empêché, mais on les ignore. *Les Nombres* et *les Formes* sont ainsi les deux seuls ouvrages originaux et en règle²⁵ demeurés inédits à la mort du théosophe. Ce sont aussi les deux seuls ouvrages en règle de Saint-Martin dont le manuscrit autographe nous est parvenu²⁶, dans le fonds Z, comme il se devait.

L'un et l'autre suivent le même plan : un mémoire didactique est suivi d'articles sans ordre - dans *les Formes* - ou partiellement ordonnés - dans *les Nombres*²⁷.

Grâce à sa portée et à sa profondeur philosophique, entendez théosophique, la valeur des deux traités posthumes en cause dépasse la nouveauté bibliographique. Joseph Gilbert l'atteste avec autorité. Vers 1839, afin de parfaire l'instruction, non point de flatter la curiosité, de C. Cunliffe Owen, homme de désir venu d'outre-Manche, qui l'avait sollicité, il lui offrit une copie récente du *Traité sur la réintégration* par Martines de Pasqually²⁸ et lui prêta deux pièces du futur FZ, lors en sa propriété, *les Formes* et *les Nombres*²⁹. Gilbert confirme à son frère suisse Jean-Gédéon Lombard que son trésor recèle,

²² On ne saurait qualifier proprement variantes, ni, par conséquent prendre en compte les erreurs ou omissions, d'ailleurs rares, du copiste, au cours du texte ; nous taisons donc ces défauts.

²³ Annexe I. Voir "De la présente édition". Sans tarder, indiquons que les "Articles égarés *des Formes*" ont été publiés séparément, sous ce titre improvisé, dans *l'Esprit des choses*, n° 13&14 (1996), p. 156-160.

²⁴ Pour mémoire, outre la référence *des Nombres*, l'adresse ici même au "lecteur" (§ 61).

²⁵ C'est-à-dire hormis deux traductions de Jacob Böhme (publiées respectivement en 1807 et 1809) et des notes en portefeuille à usage privé ; c'est-à-dire aussi *Mon portrait historique et philosophique* (éd. 1961) et *Mon livre vert* (éd. 1991), dont le statut est ambigu.

²⁶ *Le Discours de Berlin* (titre factice), retrouvé dans les archives de l'Académie de cette ville, répond à une question mise au concours. Quoiqu'il soit en règle à sa façon, il ne semble pas que Saint-Martin le considérât comme un ouvrage destiné à ses lecteurs ordinaires. Deux éditions en existent : la première en fac-similé (ap. *Ceuvres majeures*, coll. cit., t. II, 1980 (un cahier *in fine*) ; l'autre en transcription typographique (ap. *Controverse avec Garat...*, op. cit., p. 3-44).

²⁷ Dans *les Nombres*, le mémoire, ou traité, est constitué par le premier article, numéroté 1 par Chauvin et intitulé "De la science des nombres" (op. cit., p. 57-79). L'édition authentique *des Nombres* (1983) maintient cette assimilation, et numérote les articles à la suite, selon l'habitude prise depuis Chauvin, mais en l'améliorant. Peut-être, dans une nouvelle édition, respecterai-je formellement le plan de SM pour *les Nombres*, comme je m'y suis astreint dans l'édition *des Formes*.

²⁸ Le Tremblay, Diffusion rosicrucienne, 1993 (fac-similé) et 1995 (transcription typographique modernisée). Voir note suivante.

²⁹ Lettre de Owen à J.-G. Lombard, du 3 avril 1839, in "Documents" ap. *Traité de la réintégration*, éd. du bicentenaire, R. Dumas, 1974, p. 68. Cette édition est périmée quant au texte définitif du *Traité* (voir note précédente), mais il donne en juxta-linéaire une version antérieure dite originale (complément dans *Renaissance traditionnelle*, n° 101/102 (janvier-avril 1995, p. 47-71) et des pièces importantes pour le destin du maître livre sont annexées à l'introduction, telles la lettre en cause et la lettre référée dans la note suivante.

en effet, "un traité sur la nature et l'esprit des *formes*, et un autre sur les *nombre*s qui sont terminés³⁰".

Au fond, un lien très ferme associe, cependant, les deux traités, dont procèdent peut-être les similitudes extérieures : nombres et formes, leurs objets, se répondent au plus intime du réel et de l'irréel à déjouer, au plus secret, à la racine de la doctrine coën élaborée par Louis-Claude de Saint-Martin, en compagnie de Jacob Böhme.

Certes, la tradition universelle enseigne le rôle des formes, qui tantôt nous leurrent et tantôt nous servent. Infiniment au-dessus du monde des formes et de la pensée, dont les formes émanées sont aussi force, noms et mots d'idées, non moins unanime est l'assurance du Sans-Forme : l'Un ou l'Absolu des philosophes, le *Parabrahm* des Hindous, le *Tao* chinois, l'*Aïn Sof* supérieur en kabbale à l'arbre de vie. Mais le dernier exemple, tiré de la kabbale, suggère les limites, osons le mot, du Sans-Forme commun. L' *Aïn-Sof* est l'Ancien des Anciens : le Père, symbolisé par la Couronne, ou *Kéther*, la première des *séfirot*, n'est que l'Ancien. Le christianisme perfectionne la tradition universelle et son ésotérisme dévoile celui de la tradition. L'Inconditionné transcende l'Inconditionné et le Conditionné. Le *nirvâna* est personne et il est Personne, peut-être le Grand Homme, et peut-être selon l'intuition de Swedenborg. Saint-Martin, théosophe chrétien nous approche du mystère des mystères, à propos des formes, par une théorie qui ne sert qu'à prier et à agir.

La Sagesse dictant à Martines, quoique celui-ci ne divulguât point son nom propre, tout en parlant de ses fonctions, la *Sophia* de Böhme, entre autres du même genre, que Saint-Martin reconnaît identique à la première, pose l'immanence sans abolir la transcendance. Ni Dieu ni ange, mais vertu angélique, non pas l'esprit mais le corps du Réparateur, la Sagesse divine est, en effet, la conservatrice des formes utiles au grand plan double ; elle se sert d'agents et de vertus pour faire entendre, mais aussi voir et goûter son verbe, le Verbe, soit dans l'extérieur apparent, où la théurgie l'invite, soit dans mon centre personnel. Après avoir connu la première voie, le Philosophe inconnu privilégia la seconde. Celle-ci ne lui avait jamais été étrangère et, à envisager leur convergence, une combinaison en est-elle intolérable chez tous les théosophes ?

(suite et fin : II. Deux témoins, qui l'eût cru ?)

³⁰ Lettre du 17 juillet 1839, "Documents", *cit.*, p. 71.

DE LA PRÉSENTE ÉDITION

1. Le mémoire et les articles dits scolies qui constituent l'original autographe sont transcrits in extenso.

2. La division originale en §§ a été maintenue ; la numérotation des §§ est de notre cru. En l'absence d'une indication, et peut-être d'un choix de l'auteur, les ajouts insérés commencent ou ne commencent pas avec un alinéa, à notre jugé du sens et du contexte.

3. Les ajouts tracés dans les interlignes ou, le plus souvent, dans les marges ont été insérés au lieu de l'appel dont le signe a été omis. Quand un texte surmonte, dans l'interligne, un autre texte non biffé, c'est celui-là qu'on retient ; on donne en note le mot premier, s'il est significatif.

4. Les brouillons et les compléments sont regroupés en appendice, dans l'ordre des §§. Une lettre minuscule en exposant les appelle dans le texte.

5. Le même appendice comprend nos références appelées dans le texte par un astérisque.

6. Les accidents intérieurs au texte ont été relevés dans l'appendice, quand ils ont semblé significatifs.

7. Le titre général, *Traité des formes*, est repris des *Nombres* (voir l'introduction); le titre du mémoire, *De l'origine et de l'esprit des formes*, est original, les deux sous-titres sont de notre cru. L'ensemble des articles tenu pour une seconde section porte un titre factice : *Scolies*.

8. Les quatre scolies sans titre de la séquence A (n° 17, 28, 29, 30) ont reçu chacune un titre de notre cru ; les deux scolies surmontées seulement d'un nombre chacune (n° 5 et 6) ont reçu un sous-titre de notre cru. Toutes les scolies ont été numérotées à la suite par nos soins.

9. Si la base de notre édition ne pouvait qu'être A, il se peut (voir l'introduction), que, par la force des choses, la suite de scolies (sans titre original, titre nôtre), probablement la seconde section de l'ouvrage composé par SM, il est peut-être probable qu'elle soit plus fidèle, sinon conforme au choix éventuel de l'auteur, dans la version que C procure. On joint, par conséquent, les scolies propres à C en annexe I, avec une table. Ces scolies-là ont aussi été numérotés à la suite par nos soins et celles qui manquaient de titre en ont été pourvus.

10. Quand des scolies propres à C se retrouvent quelque part dans FZ en autographe le texte de celui-ci a été suivi ; dans le cas contraire, l'on s'est résigné à suivre la copie.

11. Une triple table de concordance (annexe III) engage les séquences A et C des scolies ainsi que les *Fragments de Grenoble*, dont la table se trouve en annexe II.

12. Typographiquement.

a) L'orthographe, qui comprend la ponctuation, a été modernisée ; la présentation aussi. b) Quelques lapsus ont été rectifiés. c) Les capitales initiales, excepté au début des phrases, ont été peu employées, fût-ce au prix d'équivoques que la pensée de SM ne rejette pas, surtout lorsqu'elle s'applique à suivre Martines de Pasqually. d) Les virgules ont été multipliées pour la clarté. e) Les nombres que SM écrit, sans règle, tantôt en chiffres tantôt en lettres, ont été transposés au mieux ; ils ont aussi été soulignés de même, tandis que l'auteur les souligne peu régulièrement. f) Les titres d'ouvrages et le latin sont en italiques, ainsi que tous les mots soulignés par SM. g) Les péripécies bibliques, que SM parfois souligne et parfois ne souligne pas, ont toujours été composées, telles des citations ordinaires, en caractères romains et entre guillemets ; le cas échéant, le latin a été traduit en note. h) Certains ajouts ont été placés entre parenthèses, car ils semblaient rompre un développement de la pensée.

TRAITÉ DES FORMES

I^{re} section

DE L'ORIGINE ET DE L'ESPRIT DES FORMES

APERÇU

Sans idée de notre pays natal ... (§ 1) - Les formes sont des obstacles à contempler le grand ensemble des choses. (§ 2) - Le bonheur auquel l'homme est voué ne se trouve que dans l'unité. (§ 3) - Dans la force qui a produit les formes, la sagesse égale la puissance. (§ 4) - Les formes sont donc un préservatif autant qu'une privation. (§ 5) - En toutes formes, en tous corps, expansion et résistance. (§ 6) - Détruire les entraves. (§ 7) - Les formes sont le résultat du grand plan double. (§ 8) - Il y eut des formes parfaites. (§ 9) - Origine des formes parfaites. (§ 10) - Les formes sont de toutes sortes : éternelles, primitives, secondaires (spirituelles ou élémentaires, régulières ou irrégulières), ténébreuses. (§ 11) - À bien entendre des théosophes, les formes sont des bornes et la Divinité n'en connaît aucune ; elles sont des images et c'est la Divinité qui est le modèle universel de toutes choses. (§ 12) - Que l'homme fixe les facultés fondamentales ! (§ 13) - La loi du ternaire impose le soufre, le mercure et le sel, en physique, en alchimie, en métaphysique et en théosophie. (§ 14) - Des facultés dans la Divinité. (§ 15) - Différence et similitude de l'homme avec Dieu, sous le rapport des facultés. (§ 16) - Les opérations se démontrent, mais l'être se sent. (§ 17) - La nature n'existe que par la variété des formes, aussi ne peint-elle que les lois de l'esprit et non pas celle de Dieu ; l'esprit existe par la variété des opérations, aussi nous peint-il les puissances de la vie de Dieu ; l'ensemble de la nature peint l'homme ; l'ensemble des hommes et des esprits peint Dieu ; Dieu ne peut être représenté que par des formes ; les hommes et les esprits le peuvent. (§ 18) - Du repos éternel. (§ 19) - Des formes dans la Divinité ? (§ 20) - Des formes divines à la rigueur, mais universelles ; les formes corporelles ou spirituelles, connues de l'homme, sont, elles individuelles et partielles. (§ 21) - L'homme ne peut enfermer l'infini dans le fini. (§ 22).

LIMINAIRE

§ 1. Nous sommes nés dans l'infini et cependant nous ne pouvons nous former aucune idée de notre pays natal ; nous ne concevons pas comment nous avons pu exister éternellement en puissance ou en images dans cette source sans bornes, encore moins à quelle époque nous avons été transformés en êtres dans une région où il n'y a point d'époques ; enfin, lorsque nous sommes réduits à notre réflexion^a naturelle, nous ne voyons dans Dieu, dans ses créatures éternelles ou temporelles et dans toutes les opérations successives de sa puissance qu'un vaste abîme.

§ 2. Il est impossible de douter que ce ne soient les formes* au milieu desquelles et dans lesquelles nous vivons qui élèvent autour de nous une partie de ces obstacles, puisque le jeu, ou les lois, de ces formes sont toutes partielles et comme autant de brisures qui, par leur continuelle interruption, empêchent notre esprit de contempler le grand ensemble des choses.

§ 3. Il est impossible, en même temps, de ne pas sentir que ces obstacles n'entrent point dans notre destination réelle, puisqu'ils opèrent d'une manière si pénible sur le penchant inné en nous qui nous porte vers l'unité, ou vers cette immense et universelle clarté qui pourrait seule assouvir toute la capacité de nos désirs. Car c'est une vérité devenue familière et commune que, le principe des êtres ne pouvant se concevoir que comme étant le bonheur et la félicité, la vraie destination de ces êtres ne saurait jamais être la souffrance*.

§ 4. En effet, après avoir considéré les formes comme nous tenant en privation, on ne peut s'empêcher de reconnaître une sagesse égale à la puissance dans la force qui les a produites. Car, si, dans cette force supérieure, la puissance l'emportait sur la sagesse, on lui verrait produire des œuvres arbitraires, des œuvres de caprice ; ce que les lois de la nature et de la raison nous défendent d'admettre.

1. AXIOMES ET CONSÉQUENCES

§ 5. Ainsi, avant de percer plus avant dans le but de l'existence des formes, on peut sans s'égarer les voir comme servant aussi bien de préservatif que de privation, et être assurés, dès lors, qu'elles sont le résultat et l'exécution d'un grand plan double.

§ 6. D'ailleurs, toutes les formes, tous les corps, tous les germes de ces corps sont composés d'une force qui tend à l'expansion et d'une résistance qui contient cette force. Car (nous l'avons déjà dit)^a, s'il n'y avait que de la force dans la nature il n'y aurait point de corps, et s'il n'y avait que de la résistance il n'y aurait point de mouvement ; de façon que, si par la résistance^b les formes deviennent des espèces de prisons pour les principes^c qui y sont renfermés, ces mêmes principes^d peuvent par le moyen de l'autre puissance tendre à leur délivrance et à la^e libre manifestation

de leurs propriétés ; vérités que Castel* a entrevues dans son système et qu'il aurait pu pousser plus loin.^f

§ 7. On peut dire même que l'esprit de l'homme cherche continuellement à se délivrer des formes^a pour atteindre aux principes^b dont elles sont la barrière, puisque dans l'étendue et la solidité qui constituent les corps, rien n'est connu que ce qui est^c mesuré, et que rien n'est mesuré qu'en ramenant ce qui est courbe à la ligne droite, comme on voit la géométrie ramener la circonférence du cercle à un parallélogramme et les différentes courbes à des rectangles donnés par leurs abscisses et leurs ordonnées ; ce qui est la même chose que de détruire les entraves^d où^e ces courbes retenaient la mesure cherchée, opération que la géométrie descriptive exécute sur l'espace par la même loi des rectangles. Et même les chimistes qui, par leurs procédés meurtriers, marchent sans cesse dans des expériences qui les abusent, nous montrent encore cette loi décomposante^f dans toute sa vigueur, quoiqu'ils soient loin de redresser leurs voies à ses leçons, car, avec leur science, ne pouvant connaître les corps qu'en les détruisant, il en résulte que, d'expériences en expériences, ils devraient aller jusqu'à la destruction de l'univers pour être instruits, et qu'il faut que la nature ne soit plus pour qu'ils puissent satisfaire leur soif de la vérité relativement à la nature elle-même.^g

§ 8. Les facultés et les essences de l'homme spirituel nous offrent les mêmes lois que celles que nous venons d'observer dans la matière. Elles ont aussi leurs formes, qui sont également le fruit de deux puissances opposées ; elles^a ont aussi besoin d'être ramenées à leur carré pour nous faire connaître leur valeur constitutive, car elles sont aussi une borne pour nous pendant notre séjour terrestre ; elles ont aussi un élément conservateur que des hommes instruits connaissent sous le nom de la primitive et éternelle *Hébé** et qui, dans l'ordre des formes, soit morales, soit physico-spirituelles, fait les mêmes fonctions que nous verrons faire à l'air dans l'ordre des formes matérielles ; enfin, elles sont également le résultat et l'exécution d'un grand plan double.

§ 9. Mais tous ces faits nous annoncent qu'il doit avoir existé originairement des formes qui n'aient point ces assujettissements et ces défauts, et dont l'objet soit simple, pur et à couvert de tout ce que nous pouvons avoir à reprocher à toutes les formes, soit élémentaires, soit spirituelles, de ce bas monde.

§ 10. Cherchons donc, selon nos moyens, quelle est l'origine des formes éternelles. Nous pourrions ensuite plus aisément trouver quelle est l'origine des formes primitives, plus aisément encore quelle est l'origine des formes secondaires, soit spirituelles, soit élémentaires, régulières ou irrégulières, et enfin quelle est l'origine des formes ténébreuses dont les ennemis de l'homme se servent journellement pour l'égarer ; et remarquons, en passant, qu'indépendamment des raisons naturelles, physiques et morales, des raisons de notre propre expérience et des raisons métaphysiques que nous pouvons avoir tous de croire à la liberté, la diversité des régions et la simple mais grande division des formes suffiraient pour nous en convaincre, puisque cette diversité annonce celle des propriétés qu'elles

manifestent et que la diversité des propriétés n'existe que pour exercer notre intelligence et nous mettre dans le cas de choisir.

§ 11. Il paraît, en effet, qu'on peut admettre dans le monde produit, des formes de manifestation de gloire et de vertu, des formes de restauration, des formes de punition et de privation et des formes de prestige, d'illusion et de mensonge. On sent aussi que les formes de gloire et de vertu doivent agir et rayonner dans tous les sens, que les formes de restauration doivent agir en ascension, que les formes de privation doivent agir horizontalement, que les formes de molestation* doivent agir en descension**, ^a enfin que les formes d'illusion et de mensonge ne peuvent agir que dans des directions simulées et incertaines et qu'elles sont forcées par leurs actes incomplets de laisser déceler leurs prestiges ; toutes choses^b qui ne sont dans le vrai à la portée que des hommes préparés à ces simples mais hautes vérités. Car, dans cet ordre de connaissances, il ne suffit pas d'avoir comme les hommes d'esprit l'intelligence de la raison, il faut encore avoir la raison de l'intelligence.

§ 12. Les théosophes* qui ont dit que Dieu n'avait point de formes ont présenté une vérité très certaine, selon les limites que nous habitons, et principalement s'ils avaient prétendu comparer ces formes divines à celles dont les régions du monde physique et du monde métaphysique sont peuplées. En effet, dans ces régions les plus pures, ce qu'il y aurait de plus pur dans les formes qu'elles renferment serait encore au-dessous de la majesté divine, parce que ces formes seraient toujours une borne et la Divinité n'en connaît aucune ; parce qu'enfin toutes ces formes sont autant d'images, et que la Divinité est le modèle universel de toutes choses et de toutes les images, et que nous ne pourrions nous former l'idée de la Divinité sous une image sans particulariser l'universalité et, par conséquent, sans la détruire.

§ 13. Cela n'empêche pas que dans notre pensée, malgré le respect que toutes les créatures et l'homme particulièrement doit à cette unité absolue dans laquelle rien n'est divisé ni produit, nous ne puissions nous permettre de reconnaître en elle diverses facultés et puissances qui s'engendrent en commun de toute éternité, qui agissent sans cesse de concert dans cette même union et n'offriront éternellement qu'une unité simple et immense qui est l'expression de leur indissoluble harmonie ; et c'est une des propriétés de l'homme^a que de pouvoir évaluer^b ces bases ou ces facultés^c fondamentales.

§ 14. Il ne faut pas même creuser très profondément pour atteindre le nombre de ces sources. Car, si dans la nature^a qui^b est le miroir des langues nous voyons que le compas ne puisse faire un mouvement sans nous offrir un triangle, si dans les langues qui sont le miroir de l'homme il suffit de trois parties principales pour peindre une idée, si dans l'homme qui est le miroir de la Divinité nous trouvons trois facultés essentielles pour compléter^c le jeu de tout son être, nous devons sans crainte affirmer que ce même nombre existe et constitue le modèle primitif et éternel de toutes ces images. La physique, l'alchimie, la métaphysique et

la théosophie se servent également des noms de sel, mercure et soufre, pour exprimer cette universelle loi ternaire, parce que ces trois noms peignent partout un même nombre dans les agents et une même loi dans l'opération, quoique partout l'essence, la classe et l'œuvre soient différentes.^d

§ 15. On ne doute point que dans la Divinité les facultés diverses que nous sommes forcés d'y reconnaître pour qu'il y ait du mouvement n'aient une activité commune, au moyen de laquelle leur communication mutuelle est universelle et continue.

§ 16. Cette communication et ce concours des diverses facultés se^a manifestent aussi dans l'homme qui est l'image de l'infini et dont l'examen nous donne aussi le même nombre de^b trois bases fondamentales. La différence qu'il y a de l'homme à l'infini dans la marche de ces facultés^c, c'est qu'elles opèrent souvent en nous avec des brisures et par des sections de temps que nous pouvons même étendre encore par nos méprises et nos négligences, au lieu que dans la Divinité leur marche est sans temps et sans la possibilité d'aucune espèce de variation. Mais si, malgré cette différence, notre^d similitude avec la Divinité est la base constitutive^e de notre existence, nous pouvons participer à la fixité et à la permanence intacte de son mouvement, en faisant tout ce qui est en nous pour qu'il nous entraîne avec lui.

§ 17. Il est inutile de parler ici de l'impossibilité de peindre l'être de Dieu, quoique nous puissions peindre ses opérations. On sait^a qu'on ne peut connaître l'être que par l'union avec lui et qu'on peut connaître les opérations par le jugement et l'observation ; on sait, dis-je, que l'être se sent et que^b les opérations se démontrent, et c'est cette impossibilité de peindre l'être qui nous prouverait de nouveau que la Divinité n'a point de forme.

§ 18. Voici un tableau abrégé qui^a aidera à nous faire^b concevoir.^c

- La nature n'existe que par la variété des formes, aussi elle ne nous peint que les lois de l'esprit et ne nous en peint pas le principe, ou Dieu.

- L'esprit existe par la variété des opérations, aussi il nous peint les puissances et la vie de Dieu.

- L'ensemble de la nature peint l'homme, puisque l'homme, étant établi sur l'universalité produite, doit avoir devant lui le réceptacle et le témoignage de son caractère.

- L'ensemble des hommes et des esprits peint la vie de^d Dieu, puisque Dieu, étant le principe universel producteur^e, doit avoir devant lui le réceptacle actif de sa puissance et le témoignage vivant de sa divinité.

- L'homme et les esprits ne peuvent être représentés que par des formes, puisque, n'étant eux-mêmes qu'images et ressemblances, ils ne peuvent avoir de témoignages que dans l'œuvre des formes.

- Dieu ne peut être représenté par des formes, parce que lui-même, n'ayant point de forme, ne peut avoir de témoignages que dans les actes ou les opérations^f diversifiées de l'esprit.

Poursuivons nos observations.

§ 19. Quand nous considérons la Divinité comme l'existence universelle, nous avons l'idée du repos éternel, parce que c'est en elle que repose et s'appuie toute existence ; et là nous ne trouvons aucune espèce de forme, puisque cette forme serait d'être tout. Quand nous la considérons dans ses facultés, alors elle nous offre l'idée du mouvement parce que ses facultés ne sont et ne peuvent être sans action.

§ 20. Mais il faut bien se garder de comparer ce mouvement avec celui dont les lois du temps et de l'espace nous offrent l'idée. Car, si une seule des facultés divines avait besoin de se mouvoir pour se porter à un autre point de l'immensité, il faudrait qu'il y eût plusieurs points dans cette immensité, et il n'y en a qu'un. Il faudrait, en outre, que cette faculté ne fût pas déjà dans ce point de l'immensité où elle voudrait se porter, et elle y est de toute éternité puisqu'il n'y a aucune des facultés divines qui ne doive être partout à la fois et de toute éternité, toujours par la même raison qu'il n'y a qu'un seul point dans cette immensité divine. Cependant, ce n'est que sous ce rapport de mouvement que nous pourrions nous permettre de reconnaître diverses formes dans la Divinité, en raison des diverses facultés que nous savons exister en elle et des diverses influences que ces facultés ont mutuellement les unes sur les autres. C'est, dis-je, sous ce seul rapport que nous pourrions nous permettre de reconnaître des formes dans la Divinité, puisque ces facultés se présentent à nous comme pouvant être (sensiblement parlant) chacune une sorte de circonférence, et que la circonférence de l'être est universellement la seule chose qui nous soit montrée, et que partout les centres sont inaccessibles.

§ 21. Mais, on ne saurait trop le répéter, ces formes ne peuvent se comparer à celles corporelles ou spirituelles qui sont connues à l'homme, parce que celles-ci ne sont qu'individuelles et partielles, au lieu que les formes divines sont universelles. Tout ce que nous pouvons apercevoir, c'est qu'elles sont éternellement et à la fois réceptacles et sources les unes des autres, se pénétrant sans cesse dans toutes leurs propriétés, qui leur sont en même temps particulières et communes, peut-être même ne se distinguant point elles-mêmes entre elles, tant leur unité est intime, ce qui fait que l'homme ne saurait se les représenter qu'en les séparant, puisqu'il ne peut entrer dans leur unité, car cette unité ne serait plus telle si elle n'était exclusive de tout être qui n'est pas elle-même.

§ 22. En séparant ainsi ces réceptacles et ces sources universelles qui sont les moyens de communication et de pénétration mutuelle des facultés éternelles, tout ce que fait l'homme c'est d'être^a intimement convaincu que, malgré l'unité de la vie qui leur est commune, ils doivent avoir divers caractères et être ordonnés selon^b l'espèce de communication dont ils sont les organes. Mais il essaierait en vain de tracer et de saisir aucune de ces formes par la pensée, puisque sa pensée n'est qu'un être produit et qu'il s'agirait ici de peindre ce qui n'a point d'origine, point de progrès, point de différence, enfin de transposer et d'enfermer l'infini dans le fini.

(à suivre)

APPENDICE

BROUILLONS DE L'AUTEUR & NOTES DE L'ÉDITEUR

I^{re} section

Titre

(a) Sous le titre et raturé : De l'esprit des formes

§ 1

(a) Ce mot repasse état

§ 2

(*) **FORME(S)** Le mot, au singulier et au pluriel, appartient au lexique technique de Martines de Pasqually, dans le *Traité sur la réintégration* et dans le rituel des élus coëns (formes de matière apparente et apparence des formes matérielles, formes élémentaires, formes spirituelles, formes glorieuses et formes ténébreuses, la forme terrestre, les trois principes des formes, la nature et le destin des formes). Ce mot appartient aussi au lexique technique de Jacob Böhme.

Pour le second maître de SM, "Dieu est l'unité éternelle, infinie, insaisissable ; il se manifeste en soi-même d'éternité en éternité par la Trinité ; il est Père, Fils et Saint-Esprit." Le Fils est le Verbe intérieur qui demeure dans le Père. L'expansion qui sort de la Volonté par le Verbe est l'Esprit-Saint ; ce qui est prononcé devant la Volonté est la Sagesse. Dieu engendre seulement son Cœur ou son Fils. La Sagesse n'engendre pas, mais elle manifeste les merveilles du Tout-Puissant. "La Nature est une formation et une configuration continuelle des sciences et de l'amour divin. Ce que le Verbe fait par la Sagesse, la Nature le façonne en Qualité." (Voir l'exposé superbe et inégalé, quoiqu'on prétende, de Francis Warrain, "La Nature éternelle d'après Jacob Boehme" *Le Voile d'Isis*, n° spécial sur JB, avril 1930, p. 297-331 ; ici, particulièrement, voir p. 310-313.) Ces qualités ou formes sont au nombre de sept : *Astringence, Amertume, Angoisse, Feu, Lumière, Son, Être* ou *Substance* ou *Chose*. Cf. SM, sur le magisme de la génération des choses "que nous cherchons à atteindre par l'analyse ce qui, en soi, n'est appréhensible que par une impression cachée ; et même on peut dire que sur ce point Jacob Böhme a levé presque tous les voiles en développant à notre esprit les sept formes de la nature, jusque dans la racine éternelle des êtres" (*Le Ministère de l'homme-esprit*, Migneret, An XI-1802, p. 82 ; exposé de la théorie des sept formes, ou bases, ou qualités fondamentales, p. 97 -101).

Dans le mariage des deux maîtres entrepris par SM, l'apport de MP dépasse de beaucoup celui de JB, et, d'une certaine manière, le Philosophe inconnu, pénétrant l'ésotérisme de l'un et celui de l'autre, les accorde dans une synthèse plus vraie.

Outre les formes, chez ses deux maîtres, SM a été influencé, dans son emploi du terme, par l'acception vulgaire de celui-ci et par son sens technique et divers en philosophie.

Couramment, en effet, la forme est moule, figure aspect ; c'est "l'ensemble des qualités d'un être, ce qui détermine la matière à être telle ou telle chose" (Littre) ; et encore, attribut, état, apparence extérieure.

En philosophie, la forme est une modalité particulière, la manière dont une chose se présente ou s'exprime ; en particulier, le principe qui détermine la matière. Les scolastiques entendent par "forme substantielle", ou forme, un principe distinct qui donne une manière d'être aux choses. Pour Descartes une substance peut être revêtue de formes ou d'attributs.

§ 3

(*) Notamment dans la Grèce classique (Aristote la théorise) et au siècle soi-disant des Lumières. On a souvent observé que la morale chrétienne et le kantisme ont relégué l'idéal d'un bonheur stable, résultant d'une certaine disposition de l'âme. Certes, mais le christianisme récupère heureusement l'aspiration au bonheur et la satisfait à sa façon ; particulièrement SM. La santé, par exemple, ne saurait, pourtant, être la fin dernière de l'homme, à en croire Platon (Jean-François Mattéi, *in* colloque *L'Utopie de la santé parfaite*, PUF, 2001).

§ 6

(*) Louis-Bertrand Castel, s. j. (1688-1757), dans son *Traité de physique sur la pesanteur universelle des corps* (1724) et le *Vrai Système de physique générale de M. Isaac Newton exposé et analysé en parallèle avec celui de Descartes* (1743). SM a-t-il connu son clavecin pour les yeux qui rendait de la musique en couleurs ? C'est très probable, car la vogue en était grande.

(a) Cette parenthèse interlignée.

(b) Ces deux mots surmontent l'œuvre de ces puissances, biffé.

(c) Ce mot surmonte êtres, biffé:

(d) Ce mot surmonte êtres, biffé.

(e) Ce mot repasse leur

(f) Un appel ici renvoie à la suite immédiate du texte définitif précédée du même signe ; celui-ci est relié au premier par une ligne en tirets qui traverse le § suivant (aussi biffé par l'auteur), depuis le début jusqu'à "la loi la plus", tandis que le bon morceau continue avec la dernière ligne de cette page puis sur la page suivante et deuxième.

On peut dire aussi que c'est par cette profonde raison puisée dans les lois essentielles et constitutives des êtres qu'il n'y a pas de lignes droites dans la nature, parce que, s'il y avait des lignes droites, il n'y aurait plus de corps, attendu qu'il n'y aurait plus de force ambiante ou de résistance.°

[Réponse en marge, aussi biffée :] °Enfin, on peut dire que c'est par ce même pouvoir de la résistance des formes et par l'absence de lignes droites dans la nature que tous les mouvements des corps astreints sont uniformes ou dans des progressions arithmétiques, tandis que, lorsque les corps sont libres, leurs mouvements sont dans des progressions géométriques, comme on en a une espèce d'image lorsqu'une pierre tombe des cieux : vérités qui se montrent [ces quatre mots interlignés au-dessus de un ou deux mots inlus, puis il faudrait suivre, et deux

mots inlus] immense lorsqu'on les observe dans les objets vifs, ou lorsqu'on les observe dans les objets morts.

Enfin on peut dire même que l'esprit de l'homme cherche continuellement [fin de l'ajout marginal biffé]

La première de ces puissances est ce que nous pouvons appeler la végétation universelle, la seconde est ce qu'on peut appeler la gravité, et elles sont entre elles comme la vie et la mort.

Cette seconde force, ou la gravité, est réellement la loi la plus importante dans l'œuvre des formes. Elle n'est point (dans les objets morts) l'effet d'une attraction, comme l'enseignent les plus célèbres docteurs de la physique vulgaire, mais bien celui d'une pulsion ou d'une explosion de la part de la source vive de toutes les formes [sous "d'une pulsion ... formes", ces mots : d'une pulsion sur le principe de ces formes dont elle est l'ennemie.]. Si l'Agent suprême livrait absolument à elle-même l'action de cette explosion ou répulsion, il n'y aurait plus de formes, comme nous l'avons dit, parce que leur principe ne serait retenu par aucune entrave, elle les diviserait et s'évaporerait par la continuité de leur propriété ascendante ou végétante, et, toutes les images disparaissant, il n'y aurait plus pour nous de moyens sensibles d'instruction. D'un autre côté, si l'Agent suprême ne tempérerait pas trop l'action de la seconde force, ou de la gravité, même dans les objets morts, elle ferait aussi disparaître les formes, mais dans la voie inverse, c'est-à-dire comme en les précipitant, et la confusion ne tarderait pas à régner, parce que cette opposition finirait par mettre en contact le principe même avec l'irrégularité, ou la source du désordre (état qui, il est vrai, ne pourrait pas être durable et engagerait bientôt la main supérieure à opérer une nouvelle création,^o

^o[en marge, aussi biffée, une ligne trois quarts :]

qu'on ne percevrait néanmoins que comme une ressource et un supplément à la première œuvre qui aurait été perdue, [fin de l'ajout marginal]

au lieu que, par le cours progressif et combiné des deux forces, de l'ascension et de la descension, ou de la végétation et de la répulsion, ou gravité, les formes se trouvent successivement remplacées à mesure que leur terme est arrivé,#

#[en marge, aussi biffé :]

leur objet s'accomplit graduellement, lentement, et comme à coup sûr, [fin de l'ajout marginal]

et c'est par ces moyens doux que la Sagesse arrivera un jour à ses fins, lorsque le temps et le besoin des formes seront passés.

C'est l'air qui, dans la physique, sert d'organe à cette loi puissante de la gravité et, comme cette puissance doit être universelle pour que rien ne soit soustrait à la main bienfaisante qui embrasse tout, il a été donné à l'air de peser dans tous les sens, et d'imprimer par là universellement la forme sphérique à tous les corps de la nature, ou, ce qui est la même chose, à tous les globules qui composent les corps. Par ce moyen, l'œuvre de la création ne peut être attaquée

avec succès par ses ennemis, puisqu'elle n'a aucune brèche, ni rien d'ouvert par où ils puissent entrer ni sortir ; par ce même moyen, l'image physique de l'unité universelle peut faire triompher partout le principe qu'elle représente ; par ce moyen enfin, ceux qui sont encore dans des formes peuvent, au travers de leur prison, apercevoir ces images et se rappeler par là l'unité fixe et générale dont ici-bas tout est séparé.

§ 7

- (a) Ce mot surmonte corps, biffé.
- (b) Ce mot surmonte vérités, biffé.
- (c) Ces 4 mots surmontent s'il n'est, biffé.
- (d) Ce mot surmonte obstacles, biffé.
- (e) Ce mot repasse qui
- (f) Ces 4 mots remplacent par artifice nécessairement cette même loi
- (g) Le morceau s'achève, dans la marge gauche, par ces deux §§-ci, qui ont été biffés et dont la colonne de droite procure un parallèle également biffé (voir ci-dessus).

La première des deux puissances que nous avons distinguées est ce que nous pouvons appeler la végétation universelle ; la seconde est la gravité qui est bien loin de se réduire à la chute des corps. Elles sont entre elles comme la vie et la mort.

Cette seconde force, ou la gravité, est réellement la loi la plus

§ 8

(*) Sans prétendre y voir la source de SM, qui d'ailleurs répugnait aux philosophes hermétiques (mais point tant aux illuminés d'Avignon, mixtes à ses yeux pourtant), il sied de reproduire ci-dessous l'article "Hébé", dans le *Dictionnaire mytho-hermétique* de dom Antoine-Joseph Pernety (Deladain l'aîné, 1787). Guère à douter que SM l'a lu.

"Déesse de la jeunesse, fille de Jupiter et de Junon, suivant Homère, ou de Junon seule, sans avoir connu d'homme, mais pour avoir mangé beaucoup de laitue dans un festin où Apollon l'avait invitée. Hébé fut constituée échantonne de Jupiter et donnée ensuite en mariage à Hercule après son apothéose.

"*Hébé* signifie proprement la médecine hermétique, donnée en mariage à Hercule, c'est-à-dire mise entre les mains de l'artiste après sa perfection, afin qu'il en fasse usage pour la santé du corps humain, la guérison des maux qui l'affligent et son rajeunissement pour lequel on invoquait Hébé."

Mais comment ne pas rapprocher de la présente allusion cosmologique de SM, ces propos-ci, siens aussi, qui sont d'ordre anthropologique :

"Quel charmant emblème que celui d'Hercule qui, après avoir accompli courageusement ici-bas ses travaux, remonte au ciel, revêtu de l'immortalité et s'unissant à l'immortelle jeunesse ! Telles devraient être, sans doute nos unions primitives, puisque telles doivent être, selon cet emblème, nos unions futures. Car c'est une loi assez généralement reçue, que les choses finissent comme elles ont commencé." (*Pensées mythologiques*, ap. *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques*, VII (1961), n° 6 ; cf. *Tableau naturel...*, 1782, I, p. 249.)

(a) Le morceau se continuait par les lignes suivantes qui ont été biffées. (Le nouveau texte, appelé en marge, a été inséré normalement.)

ont aussi un élément conservateur que des hommes instruits connaissent sous le nom de la primitive et éternelle Hébé [ce mot surmontant Vierge] et qui, dans l'ordre des formes soit morales, soit physico-spirituelles, fait les mêmes fonctions que l'air dans l'ordre des formes matérielles, enfin elles sont

§ 11

(*) Action de molester, c'est-à-dire de rebuter et tourmenter (les démons et les Égyptiens, par ex., dans le *Traité* de MP ; et les mauvais esprits dans le rituel coën).

(**) En artillerie, la courbe d'un projectile. En astronomie, la distance entre le point équinoxial et le point équatorial descendant (à l'opposé de l'ascension, mais toutes deux soit droites, soit obliques).

(a) Ici le passage suivant a été biffé :

(aussi apercevons-nous clairement deux forces dans cette dernière sorte de formes, savoir la force appartenant à tous les corps matériels et la force de la main d'iniquité qui les attire en bas)

(b) Ici les mots suivants sont rayés : que nous connaissons à leur rang [un mot inlu]

§ 12

(*) Qui sont pour SM "les théosophes" ? À notre service deux sources d'information, me semble-t-il. Premièrement, l'article "Théosophes, Les" par Diderot dans l'*Encyclopédie* (cf. Jean Fabre, "Diderot et les théosophes", *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n° 13, juin 1961, p. 203-222, qui démontre un plagiat). Sont cités, parmi ces anti-philosophistes par excellence, qui se fiaient plutôt qu'à la "raison humaine" au "principe intérieur, surnaturel et divin" quand il brillait en eux et qui auraient tous été alchimistes (mais en quel sens ?) : Jacob Böhme, Robert Fludd, Gilles Gushmann, Henri Khunrath, Quirinus Kuhlmann, Paracelse, Pierre Poiret John Pordage, Christian Rosencreutz, Jules Sperber, le légendaire Basile Valentin, les Van Helmont, père (Jean-Baptiste) et fils (François-Mercure), Valentin Weigel, Jacques Zimmermann.

En second lieu, les anonymes "Recherches sur la doctrine des théosophes", inséré dans le second volume des *Œuvres posthumes* de SM (rééd. à part avec une introd. et des notes, Le Cercle du Livre, 1952. L'auteur en est-il Gence ou Gilbert ? Après avoir hésité je penche aujourd'hui pour Joseph Gilbert.) Ce texte définit le théosophe comme "un ami de Dieu et de la sagesse" (mieux vaudrait, sans exclusive, mettre une capitale initiale, ou dire Sophie) et en donne un choix assez saint-martinien, tout en recoupant Diderot (voir une notice sur chaque personnage dans la rééd. citée) : H. C. Agrippa, Roger Bacon, Jacob Böhme, Adam Boreel, les brahmes, les Égyptiens très anciens, François Georges, *L'Imitation de Jésus-Christ*, Quirinus Kuhlmann, Jane Leade, Leibniz, les mages zoroastriens, le *Mahabarata*, Martines de Pasqually, Henry More, Paracelse, Phérécide, philosophe grec d'origine syrienne au IV^e siècle av. J.-C., Pic de La Mirandole, Platon, Poiret, John Pordage, Pythagore, Quintus Sextius, Johann Reuchlin, Christian Rosencreutz, Sénèque, Swedenborg, Socrate, Christian Thomasius, les deux Van Helmont, les *Védas*, Weigel, J. G. Zimmermann. Et, pour faire bonne mesure, le Philosophe inconnu.

§ 13

(a) Ces 3 mots surmontent des nombres, biffé.

(b) Au-dessus du mot **fixer**, SM a écrit le mot **évaluer**, sans biffer ni l'un ni l'autre mot ; notre choix fut donc arbitraire.

(c) Ce mot repasse **principes**, biffé.

§ 14

(a) Ce mot surmonte : **physique**, biffé.

(b) Ce mot repasse où

(c) Ce mot surmonte **constituer**, biffé.

(d) Ici, ce début d'un § suivant a été biffé :

Quoiqu'elles soient diverses, elles ont une activité commune

§ 16

(a) Ces 6 mots surmontent cette réflexion d'influences se, biffé.

(b) Ces 11 mots surmontent et dont les nombres nous donnent aussi les mêmes trois bases, biffé.

(c) Ce mot surmonte **influences**, biffé.

(d) Ce mot repasse la

(e) Ce mot surmonte **fondamentale**, biffé.

§ 17

(a) Les mots : Il est inutile ... on sait surmontent mais il y a aussi une autre similitude entre l'homme et Dieu qui fait qu'on ne peut peindre leur être quoiqu'on puisse peindre leurs opérations. La vraie raison [ces deux mots surmontés: par on sait] de ceci est

(b) Sous ces 11 mots surmontent s'il se sent, biffé.

§ 18

(a) Ici : nous, biffé.

(b) Ces 2 mots ajoutés dans l'interligne.

(c) Ici les mots suivants ont été biffés et remplacés par le point final : les divers rapports de l'objet que nous traitons dans cet écrit.

(d) Ces 2 mots ajoutés dans l'interligne.

(e) Ce mot surmonte de la vie, biffé.

(f) Ces 3 mots ajoutés dans l'interligne.

§ 22

(a) Ces 2 mots repassent de sentir

(b) Ces 2 mots surmontent appropriés à, biffé.

(à suivre)